

L'ASSERVISSEMENT MULTIFORME DE LA FEMME NOIRE DANS *THE COLOR PURPLE* D'ALICE WALKER

GBASSI Ayah Juliette

Université Félix Houphouët-Boigny
Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire).

RESUME

Cet article analyse l'interconnectivité des outils de fragilisation de la femme africaine-américaine à travers *The Color Purple* d'Alice Walker. Il interroge les stratégies d'écriture par lesquelles cette auteure exprime, à la fois, la singularité de la vulnérabilité de la femme noire et ses mécanismes de résistance. A travers ce récit, Alice Walker met en scène et expose plusieurs figures de la domination exercées sur la femme noire à travers son appartenance raciale, sa classe sociale et le sexisme de son environnement. Cette œuvre est un univers des souffrances causées par les dysfonctionnements d'une société discriminante, qui vit au rythme d'une violence masculine intra-communautaire allant jusqu'aux violences sexuelles incestueuses et maritales. Les limites du féminisme dominant (mainstream), à rendre compte de la misère morale et matérielle liée au déséquilibre à l'intérieur des catégories sociales de race, de classe et de sexe, a rendu indispensable la prise de parole de la femme noire pour une autodéfinition. Ainsi l'intersectionnalité, qui est un outil théorique utilisé par les féministes noires, permet non seulement d'articuler la singularité des souffrances de l'Africaine-Américaine, mais aussi indique les modalités de son émancipation dans *The Color Purple*.

Mots-clés : Souffrance, race, classe, sexe, féminisme, intersectionnalité, émancipation

ABSTRACT

*This article analyzes the interconnectedness of the tools that weaken the African-American woman in *The Color Purple* by Alice Walker. The novel questions the writing strategies by which the author expresses both the singularity of the vulnerability of black women and their resistance mechanisms. Through this story, Alice Walker portrays and exposes several figures of domination exerted on the black woman through her race, her class and the gender bias of her environment. This work depicts a world of suffering caused not only by the inequalities of a discriminating society, but also by*

male brutality, including incestuous and marital sexual violence. The inability of mainstream feminism to recognize the moral and material misery linked to the inequalities within the social categories of race, class and gender, has made it essential for black women to take the floor for self-definition. Thus, intersectionality, which is a theoretical tool used by black feminists, makes it possible to articulate the uniqueness of the sufferings of African-American women, and indicates the modalities of their self-assertion

Keywords : *Suffering, race, class, sex, feminism, intersectionality, emancipation*

INTRODUCTION

La femme a souvent été considérée comme un être faible. Cette faiblesse apparente s'est manifestée sous différentes formes en fonction des époques et des aires géographiques. Aux États-Unis, la femme noire a connu de nombreuses tribulations. Son asservissement multiforme est décrit par Alice Walker dans *The Color Purple*. Cette œuvre est un univers de souffrances causées par les dysfonctionnements d'une société discriminante, qui vit au rythme d'une violence masculine clanique. En crise, la femme dans la communauté que l'auteure crée est, de ce fait, amenée à développer des stratégies de résistance contre l'autre.

Par quelles techniques d'écriture Alice Walker exprime, à la fois, la singularité de la vulnérabilité de la femme noire et ses stratégies de résistance. Les limites du féminisme dominant imposent à la femme africaine-américaine de développer des mécanismes de survie qui peuvent être articulés autour de la notion d'intersectionnalité avancée par les féministes noires. Ce terme, selon Kimberley Crenshaw, désigne la situation de personnes subissant simultanément plusieurs formes de domination dans une société.¹ La méthode intersectionnelle éclaire le récit d'Alice Walker, et montre la manière dont la femme, victime du racisme, du sexisme et du capitalisme, développe des mécanismes de résistances dans un environnement où, ni le féminisme dominant, ni l'activisme pour les droits civiques ne semblent cerner la complexité de sa souffrance.

1 Kimberley Crenshaw, "Demarginalising the Intersection of Race and Sex: a Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory, and Antiracist Politics", *University of Chicago Legal Forum*, 1989, 140, p. 139-67.

Ce travail s'attachera à présenter les différentes catégories sociales qui constituent des instruments de fragilisation de la femme noire, puis il analysera la façon dont le féminisme noir articule la singularité de ces souffrances et enfin, montrera l'autodétermination qui en découle pour la femme noire.

I- CATÉGORIES SOCIALES GÉNÉRATRICES DE DISCRIMINATIONS FAITES AUX FEMMES AFRICAINES-AMÉRICAINES

Les catégories de race, de sexe et de classe sont une construction sociale qui influence le rapport de force entre les individus du roman à ces divers niveaux. Cette conception des relations sociales vient du constructivisme qui est un courant de la *sociologie* contemporaine lancé par Peter L. Berger et Thomas Luckmann. Cette approche envisage la réalité sociale et les phénomènes sociaux comme étant construits, c'est-à-dire créés, institutionnalisés et, ensuite, transformés en *traditions*. Peter L. Berger et Thomas Luckmann le disent clairement en affirmant que, "social order is a human product or more precisely, an ongoing human production. It is produced by man in the course of his ongoing externalization. Social order is not part of the 'nature of things'. Social order exists only as a product of human activity."² La souffrance de la femme noire dans *The Color Purple*, engendrée par les discriminations entre les différentes catégories, de race, de genre et de classe, qui semblent être des réalités contingentes, est en fait, le résultat de choix et d'actions historiques orientées.

1- Discrimination raciale et fragilité féminine

Dans le roman, l'auteure s'attaque au privilège blanc qui constitue l'une des justifications de la classification des races. Le racisme institutionnel qui a des racines dans la sphère politique, culturelle et éducationnelle accorde un traitement préférentiel aux Blancs et leur octroie l'immunité dans la perpétuation de l'inégalité sociale. Cette posture repose sur la suprématie blanche qui est une forme de racisme enraciné dans la croyance et la promotion de la supériorité du Blanc et donc sa légitimité à diriger les autres peuples d'origine raciales différentes.

² Peter Berger et al., *The Social Construction of Reality: A Treatise in the Sociology of Knowledge*, Harmondsworth, Penguin, 1967, pp. 69, 70.

Dans *The Colour Purple*, même si le racisme n'est pas le thème premier, il est indéniablement présent tout au long de l'œuvre. En effet, le traitement spatio-temporel du roman est révélateur de la distinction de condition entre Noirs et Blancs. L'allusion au lynchage montre le contexte de cette double mesure. Lorsque Sofia s'enquiert du sort de Bub, le fils de M., le narrateur nous décrit les inégalités de traitement entre les deux races. En effet, Bub est sauvé du lynchage en raison de sa simple ressemblance à son grand-père qui n'est autre que le chérif: « bub in and out of jail. If his granddaddy wasn't the colored uncle of the sheriff who look just like Bub, Bub be lynch by now.» (Walker, 71)

Ces rapports de domination sont encore plus ressentis par les femmes. Ce traitement injuste qui ne fait intervenir aucune justice légale est aussi valable pour les femmes où la punition physique intervient très souvent. Lorsque Sofia refuse de devenir la servante de Miss Millie, cela semble inacceptable pour les Blancs. Pour eux, Sofia devrait le ressentir comme un honneur mais celle-ci le conçoit comme un abaissement, et elle est punie pour cela. Même le système légal prévalant ne peut la protéger car elle est emprisonnée plus longtemps qu'elle ne le devrait. Cette sanction est de nature à réaffirmer et à consolider la position dominante de la race blanche. Pour Leland T. Saito, il est certain que la race a toujours été un instrument d'exclusion de toutes sortes :

Political rights have been circumscribed by race, class and gender since the founding of the United States, when the right to vote was restricted to white men of property. Throughout the history of the United States race has been used by whites – a category that has also shifted through time – for legitimizing and creating difference and social, economic and political exclusion.³

La vie même de Célié est un exemple de ce racisme. Elle se retrouve sans argent, livrée aux hommes et violée en raison d'un acte de racisme qui la prive de son père biologique. Ce dernier, un commerçant prospère devient l'objet de la jalousie des Blancs. Ceux-ci le lynchent à mort à cause de sa couleur de peau, devenant ainsi une autre victime de l'idéologie raciste qui part du postulat de l'existence de races humaines et considère que certaines races sont supérieures à d'autres.

³ Leland Saito, *Race and Politics: Asian Americans, Latinos, and Whites in a Los Angeles Suburb*. Urbana, IL: University of Illinois Press, 1998, p. 154.

Aux États-Unis, ces idéologies ont été la base de certaines doctrines politiques conduisant à pratiquer des exclusions raciales connues sous le nom de ségrégation raciale. Ainsi, Miss Millie est très dérangée de voir Sofia qui lui a appris à conduire, s'asseoir à ses côtés pendant un déplacement. Lorsque Sofia lui rétorque qu'elle s'est toujours assise là, la femme blanche ne peut s'empêcher de lui rappeler l'espace dans lequel les Noirs évoluent, c'est-à-dire le sud des États-Unis. « This is the South » dit-elle, et d'ajouter: « that's the problem (...). Have you ever seen a white person and a colored lady sitting side by side in a car, when one of 'em wasn't showing the other one how to drive it or clean it". (Walker, 90). L'insistance de la femme blanche à vouloir maintenir ce protocole social montre que les deux races ne peuvent être sur un pied d'égalité, même jusque dans les apparences.

Tout ceci témoigne des conséquences évidentes de la longue histoire du racisme sur les Noirs et en particulier sur les femmes noires. Mais cette souffrance commune à la race noire n'a pas empêché les hommes de ce groupe racial de reproduire ces injustices sur la femme africaine-américaine. Ainsi, sa double appartenance à la race noire et au genre féminin est aussi la source d'une double exclusion. La femme n'est pas exploitée uniquement par le système découlant de l'esclavage et de la discrimination, elle l'est aussi par le traitement des hommes de sa communauté.

2- La marginalisation sexiste de la femme noire

Le sexisme est une attitude de discrimination fondée sur le sexe et renvoie comme équivalent à la phallocratie et à la misogynie. Si la femme noire souffre des résidus de l'esclavage et de la ségrégation raciale par une exclusion sociale exprimée à travers une inégalité de traitement et une misère économique, elle doit aussi faire face aux maltraitements sexistes des hommes de sa propre race.

Tout au long du roman, le sexisme est visible à travers des actes misogynes. La femme est constamment méprisée et dévalorisée. Le couple de Célie est un exemple palpable de cet abus patriarcal. Mr--, son époux la bat simplement parce qu'elle est sa femme et qu'elle est sans défense. Elle est convaincue que pour sa survie, elle doit éviter la confrontation. I don't fight. I stay where I'm told. But I'm alive," (Walker, 21). En plus, elle n'ose pas appeler son époux par son nom et l'appelle M.- comme pour montrer la différence de

statut qu'il y a entre eux. Ce dernier ne voit pas sa femme comme une partenaire mais plutôt comme un être infantile. «Wives is like children. You have to let 'em know who got the upper hand. Nothing can do that better than a good sound beating». (Walker, 34).

Les injures non plus ne sont pas épargnées à Celie. Son mari, qui devait la valoriser n'hésite pas à dire qu'elle n'est pas jolie, juste pour la rabaisser davantage. Ce sort est partagé par d'autres femmes du roman telles que sa propre mère qui a dû subir les humiliations de son mari. La violence conjugale où la femme est maltraitée et méprisée est d'autant plus récurrente dans le roman que Celie dévient victime d'auto-stigmatisation. Elle est amenée à croire que la bastonnade est le procédé qui peut discipliner la femme. Elle conseille donc à Harpo de battre la sienne, acceptant ainsi cette condition.

La critique du sexisme dénonce cette construction de la société qui octroie un caractère, un rôle, des aptitudes physiques et affectives selon le sexe. La notion de sexe n'est alors plus une conception biologique mais une construction sociale du genre féminin et du genre masculin limitant par là même l'évolution de la femme sur les plans personnel, affectif, professionnel et social. Il s'ensuit une interaction sociale où l'homme se sent souvent supérieur à la femme et même le centre de toute chose.

Ce phallocentrisme qui s'exprime le plus souvent par l'attitude consistant à se croire souverain des décisions impliquant l'autre se traduit souvent par les abus sexuels. Le viol est la forme la plus grave d'abus sexuel qui a des conséquences dramatiques sur les victimes. Or, le roman s'ouvre sur Celie, sauvagement violée par son père. Les détails sordides du viol sont racontés avec une fréquence quotidienne, au point où elle en devient insensible, comme anesthésiée. Pour Suzanne Brownmiller, le viol est un moyen de soumettre la femme: « it is nothing less than a conscious process by which all men keep all women in a state of fear »⁴. La souffrance de Celie est donc non seulement physique, mais aussi psychologique et émotionnelle.

Le viol n'est pas juste un délit, il est considéré comme un crime en raison des ravages traumatiques qu'il laisse sur les victimes. Cette violence sexuelle

4 Susan Brownmiller, *Against Our Will: Men, Women and Rape*, New York: Ballantine, 1993, p.14–15

contribue au sentiment d'impuissance et de mauvaise estime de soi, et même du dégoût du sexe que Celie éprouve. Son époux et son père n'ont aucun respect pour son corps et en disposent à volonté en la violant régulièrement. En plus du racisme de la société américaine, la femme subit également les agressions des hommes de sa propre race. Cette souffrance est d'autant plus importante qu'elle intervient dans un contexte où elle est dans une situation économique précaire.

3- L'exploitation économique de la femme noire

La compréhension de la division sexuelle du travail en ce qui concerne la femme africaine-américaine repose sur les rapports sociaux de race. Ainsi, dans le système économique, les Noirs ont été défavorisés intentionnellement par des mécanismes importants afin de les maintenir dans la subordination. Tolnay Steward le dit en ces termes:

Throughout this post Civil War period, racial stratification was informally and systemically enforced, to solidify pre-existing social order. (...) Furthermore, discrimination extended to state legislation that "allocated vastly unequal financial support" for black and white schools. In addition to this, county officials sometimes redistributed resources earmarked for blacks to white schools, further undermining educational opportunities⁵

Cette volonté à maintenir le Noir dans des conditions d'infériorité a conduit des Blancs à ralentir la réussite économique du père de Celie en brulant son commerce et en le lynchant à mort. Cette égalité leur était intolérable. Le maintien du Noir dans un statut de subalterne se fait donc en l'exploitant à outrance dans le travail.

Mais les effets de cette exploitation sont davantage ressentis par la femme car elle est chargée d'effectuer des travaux peu ou pas du tout rémunérés. Le travail de Sofia, fait dans des conditions assimilables à celles de l'esclavage illustre cette idée. Elle le décrit comme étant de l'esclavage:

They got me in a little storeroom up under the house, hardly bigger than Odessa's porch, and just about as warm in the winter time. I'm at they beck

5 Stewart Tolnay S., "Black Flight: Lethal Violence and the Great Migration 1900-1930", *Social Science History*, 14 (3), p. 347-370, 1990.

and call all night and all day. They won't let me see my children. They won't let me see no mens. Well, after five years they let me see you once a year. I'm a slave, she say. What would you call it? A captive, he say. (Walker, 89-90)

Sofia décrit avec lucidité ses conditions de travail dans la maison du maire même si son fils se refuse à cette exagération terminologique par fierté. L'idée de la femme exploitée se retrouve dans les relations intracommunautaires. Le beau-père met en avant le fait que Célie peut travailler comme un homme « can work like a man. » (Walker, 10) Plus tard dans le roman, nous découvrons que Célie est la seule à travailler dans les champs. Elle est ainsi le réceptacle de toutes sortes d'oppression sexuelles, physiques, sociales, économiques, émotionnelles et spirituelles.

La pauvreté et l'analphabétisme augmentent la vulnérabilité de la femme noire. Celie est à peine lettrée car son père lui interdit d'aller à l'école. L'interdiction étant ici une tendance sociale, réduit le champ d'activité de la femme et donc ses prétentions professionnelles. Cette situation la place souvent dans des conditions d'assistée ou alors, la relègue à des travaux non rémunérés ou subalternes. Celie conjugue mal les verbes et cela reflète sa classe socioéconomique. Alice Walker choisit sciemment cette langue vernaculaire pour traduire les conditions et les réalités socio-économiques du peuple noir à travers la femme.

Au total, il est clair que la souffrance de la femme noire est fortement causée par les inégalités entre les différentes catégories de race, de genre et de classe qui sont des constructions sociales. La théorie féministe apparaît alors comme une méthode pouvant déconstruire le système de pensée historiquement construit qui crée des inégalités entre l'homme et la femme. Cependant, le féminisme dominant aux États-Unis peut-il répondre aux besoins des femmes noires dans un contexte d'inégalité des races ?

II- LE FÉMINISME ET SES CONTRADICTIONS DANS LE CONTEXTE AFRICAIN-AMÉRICAIN

Le féminisme est un mouvement social qui a pour objet l'émancipation de la femme, l'extension de ses droits en vue d'établir une égalité de statut entre elle et l'homme, en particulier dans le domaine juridique, politique et écono-

mique. Aux États-Unis, dans les années 1970, le féminisme dominant fait face à des objections émises par les femmes issues des minorités en particulier les femmes noires. Ces femmes ne peuvent adhérer totalement à des principes incapables de cerner leur réalité et leur identité.

1- Les limites du féminisme dominant face à la souffrance multiforme de la femme noire.

Le féminisme dominant, constitué en majorité par les femmes blanches de classe moyenne peine à répondre aux besoins d'une frange importante de la population féminine. Les intérêts et les expériences des femmes noires se retrouvent ainsi marginalisées par les discours sensés les défendre. *Il faut cependant reconnaître que* tout au long de son histoire, ce mouvement a beaucoup œuvré pour l'avancée des conditions des femmes de façon générale.

Le mouvement féministe a connu trois étapes principales durant l'Histoire. La première phase commence à partir des années 1840 où des américaines tentent de promouvoir une meilleure condition sociale pour les femmes. Des figures telles que celles d'Abigail Adams, l'épouse du deuxième Président des États-Unis, tentent de peser sur les décisions de son mari. Cette phase du mouvement prend fin en 1919, année du XIXème amendement qui accorde le droit de vote aux femmes américaines. Le féminisme américain se confond avec la lutte pour les droits politiques. Les actions de ce mouvement vont alors s'organiser autour de cette lutte, et coïncider avec le mouvement abolitionniste aux États-Unis. Des femmes noires commencent aussi à se rassembler mais leurs luttes portent plus sur la pauvreté de la population noire⁶.

La deuxième étape se manifeste à partir des années 1920, avec la constitution de nombreux groupes. Dans ce contexte, le rapport de domination sur les femmes glisse dans le domaine privé où la domination mâle s'exerce à outrance, et le concept de sexisme remplace celui de patriarcat. Les femmes veulent disposer de leur corps, notamment au niveau de l'avortement et de la contraception. Le mouvement se renforce avec les victoires législatives comme la loi sur l'égalité des salaires de 1964 ou encore l'annulation de la loi interdisant les contraceptifs. En 1966, Betty Friedman crée la National Organization for Women (NOW)

⁶ Marlene LeGates, *In Their Time: A History of Feminism in Western Society*, Danbury: Rutledge, 2012, p. 200.

pour défendre les droits de la femme.⁷ À la fin des années 1960, le mouvement féministe, qui était l'un des plus vastes mouvements sociaux, a encouragé les femmes dans le monde à lutter pour les droits d'égalité économique, politique et social du genre, même si beaucoup reste encore à faire.

Dans *The Colour Purple*, malgré son appartenance à la classe et à la race dominante, Doris Barnes a un horizon limité : « she wanted to write books. Her family was against it. Totally. They hoped she'd marry. (Walker 194). Elle part donc pour l'Afrique juste pour échapper à son environnement et s'épanouir. Le féminisme dominant dans de telles conditions vient donc se poser comme un moyen assez efficace de corriger les inégalités de traitement entre les hommes et les femmes et dont ces dernières sont les plus grandes victimes. Mais ce mouvement semble ne pas répondre aux besoins de certaines catégories de femme. Une redéfinition des objectifs du mouvement s'avère donc inévitable.

La troisième vague de féminisme intervient ainsi à partir des années 1970, lorsque les intellectuelles féministes de diverses origines remettent en cause la capacité théorique du féminisme dominant à satisfaire les attentes des Africaines-Américaines, et des autres minorités. Les revendications du mouvement expriment les frustrations des militantes féministes provenant des groupes minoritaires. Ce renouveau dans le mouvement intervient alors que les femmes noires se disent incomprises et marginalisées par les préoccupations du féminisme dominant.⁸ Ce féminisme est ainsi décrié par de nombreux auteurs comme s'embourgeoisant, excluant de ce fait les préoccupations ordinaires des femmes des classes inférieures et particulièrement celles des Noires.

Ces femmes contestent le caractère homogénéisant de l'oppression des femmes. Elles dénoncent la vision ethnocentrique et quelquefois raciste des problèmes que les femmes noires rencontrent. Les solutions à leur maux proposées par le féminisme dominant sont donc jugées inappropriées. Les institutions telles que les services sociaux et la justice véhiculent des préjugés racistes qui font fi du contexte historique, économique, sociale et psychologique des femmes noires, ignorant ainsi les éléments qui façonnent l'identité de ces dernières.

7 Claudette Fillard et al, *Les mouvements féministes américains*, Paris : Ellipses, 2003, p. 30.

8 Fougeyrollas-Schewbel et al. « Introduction », *Cahier du genre*. N° 39, 2005, 5-12.

2- L'identité intersectionnelle de la femme noire.

Parler d'identité intersectionnelle, c'est repérer les zones de croisement entre le racisme, le sexisme et le classisme. C'est également décrire le malaise que cette interrelation de domination produit chez la femme noire.

Dans le cadre du féminisme, la femme noire est sensée lutter aux côtés de la femme blanche pour l'avancée de leurs droits. Mais l'inégalité de statut social et économique vient interférer dans la capacité de la femme noire à se sentir complètement l'égale de la femme blanche. L'Africaine-Américaine vit souvent dans la précarité en raison de facteurs historiques. La femme blanche, issue le plus souvent des classes moyennes et supérieures, bénéficie des avantages que les Noires n'ont pas. De ce point de vue, les réalités de la catégorie « femme » sont tellement dissemblables que les sous-catégories « femme noire » et « femme blanche » qui signifient aussi « femme pauvre » et « femme aisée », sont à prendre en considération. La femme noire et pauvre est alors une femme beaucoup plus vulnérable que la femme blanche et aisée, face aux assauts des hommes.

Dans la première partie du roman, celle dépend économiquement de son mari. Ce dernier néglige de prendre soin d'elle, ce qui contribue à la dévaloriser davantage. Cette angoisse qui découle de la pauvreté n'est pas toujours partagée par la femme blanche. C'est ce que nous dit Gerda Lerner lorsqu'elle affirme ceci, "working women, especially Negro women, labor not only under the disadvantages imposed by the feminine mystique, but under the more pressing disadvantages of economic discrimination."⁹

Il est donc clair que le statut socio-économique de la femme noire lui donne une position particulière, différente de celle de la femme blanche. Cette pauvreté est la résultante de la stratification des classes. Chez la femme noire, cette classification sociale est inséparable de la classification des races. C'est parce que Sofia est noire que le maire et tous les autres pensent qu'elle aurait dû s'estimer heureuse qu'on lui propose de travailler chez Miss Millie une Blanche. Cette conception de rapport Blancs-Noirs est profondément enracinée dans les institutions sociales.

9 Stephanie Coontz, *A Strange Stirring: The feminine Mystique and American Women at Dawn of the 1960s*, New York: Basic books, 2011, p. 101.

Les inégalités sociales engendrées par la classification de la race jouent également sur la façon dont la femme vit le sexisme. Déjà, l'agression sexuelle que subissent les femmes noires n'est pas reçue de la même façon que celle que pourraient subir les femmes blanches. L'apparente indifférence de la femme noire, marquée par son absence dans le mouvement contre le viol, peut être expliquée par des raisons historiques liées à la race. Il faut rappeler que les femmes noires étaient violées systématiquement par les Blancs durant l'esclavage et même après.

De surcroît, cette même catégorisation raciale pousse la femme noire à protéger l'homme noir victime du mythe du Noir violeur de femmes blanches, car autrement, cela pouvait constituer un alibi raciste dans une société prompte à punir le Noir. L'image des lynchages où elle est une victime collatérale car agressée aussi par les émeutiers est encore présente. Elle se retrouve ainsi piégée par sa double appartenance au genre féminin et à la race noire car dénoncer des hommes noirs, c'est exposer des parents, des membres de la communauté déjà fragilisés socialement par des verdicts de justice souvent injustes. Au début du roman, le seul confident de Celie est donc Dieu. Cette oppression masculine est encore plus pénible dans sa situation économique précaire, ce qui renforce son malaise identitaire.

Les inégalités provenant de la stratification des classes écartent les femmes noires de certains privilèges sociaux.

III-LE FÉMINISME NOIR, UN REPOSITIONNEMENT DE LA FEMME AFRICAINE-AMÉRICAINE.

Le féminisme noir a pour objectif d'articuler les problématiques du racisme, du sexisme et de l'oppression des classes. Ce mouvement développe le concept d'intersectionnalité et constitue un nouveau paradigme dans la méthode féministe. Le féminisme noir lutte pour l'émancipation de la femme et en cela, il emprunte des outils théoriques du féminisme traditionnel pour comprendre et dénouer le sort de la femme noire. Cependant, Alice Walker, à travers *The Color Purple* oppose à ce féminisme la déconstruction des identités fixes.

1- Déconstruction des catégories sociales dans *The Colour Purple*: une approche anti-catégorielle

Les différentes oppressions qui pèsent sur la femme noire sont des réalités construites, c'est-à-dire, qu'elles sont objectivées et institutionnalisées. L'idée néfaste que l'on se fait des catégories « noirs » « femme » ou même « pauvre » n'est donc pas inévitable, mais historiquement contingente. Le repositionnement de la femme noire passe par la déconstruction de ces catégories. Dans *The Colour Purple*, Alice Walker transforme les réalités existantes de genre, et présente une vision alternative des relations interraciales.

La déconstruction chez Walker se fait par la subversion des schémas traditionnels des rapports entre les races. L'auteure s'attaque au privilège blanc. Le fossé entre le statut économique et social des Blancs et celui des Noirs, qui est en réalité historique, se trouve bouleversé. Ainsi, dans le roman, Sofia refuse de travailler pour des Blancs et cela étonne et même énerve ces derniers. Ce refus leur paraît irréel car elle aurait dû logiquement être heureuse de cette proposition. En prenant cet exemple, l'auteure montre la résistance de la femme noire et son rejet de ce système.

La romancière s'inscrit dans la subversion des catégories admises en faisant tomber les barrières raciales. Eleonor Jane, la fille de Miss Millie, la femme blanche qui avait fait emprisonner Sofia, travaille désormais pour cette dernière. Sofia travaille également avec un Blanc dans la boutique de Celie dans un respect mutuel.

Cette déconstruction concerne aussi le patriarcat. Dans le roman, la remise en cause du rôle social des genres ou des sexes est visible dans le personnage de Sofia. Alors qu'il est communément admis, y compris par des femmes telles que Celie, que la femme est le sexe faible et peut être battue, Sofia elle, ne se laisse pas faire et répond aux coups donnés en se défendant. Après lui avoir conseillé de battre sa femme, Harpo revient à Celie et à son père avec un œil au beurre noir. Celie est forcée de constater et de reconnaître qu'il ya des femmes qu'on ne peut battre: «*some women can't be beat, Sofia one of them*». (Walker, 57).

Le désir de Harpo était juste d'avoir une femme, avec toute la connotation péjorative d'être limité. Mais il constate que c'est elle qui fait les travaux traditionnels dédiés aux hommes comme par exemple, arranger le toit de

la maison. Albert lui-même, une fois tous ses défauts mis à jour, voit la déconstruction de sa personnalité sociale. Il se comporte dorénavant non plus comme un homme mais tout simplement comme un être humain. D'ailleurs, l'amour et le dévouement qu'il a toujours portés à Shugg montre qu'il pouvait bien s'occuper de quelqu'un d'autre et même d'une femme.

La transformation d'Albert se voit lorsque Celie écrit qu'il est plus attentionné: « I mean when you talk to him now, he really listen, and one time out of nowhere in the conversation us was having, he said Celie, I'm satisfied this the first time I ever live on earth as a natural man. It feels like a new experience. (Walker, 221). Il se sent enfin naturel, comme s'il avait cessé de jouer un rôle, le rôle social qui lui est assigné, le rôle machiste et patriarcal qu'il se sentait obligé de jouer.

Même Dieu n'est pas ménagé. Celie remet en question sa relation avec lui. Elle le trouve totalement inopérant dans sa vie.

'What God do for me?...Yeah, I say and he give me a lynched daddy, a crazy Mama, a lowdown dog of a step pa and a sister I probably won't ever see again. Anyhow, I say, the God I been praying and writing to is a man. And act just like all other mens I know. Trifling, forgetful and lowdown.' (Walker, 164)

Elle éprouve une réelle répulsion de ce Dieu qui lui rappelle de grandes souffrances dûes à la discrimination raciale. La notion de Dieu est rediscutée dans le roman. Ainsi, Shug Avery émet l'idée d'une vraie universalité de Dieu. Elle dénonce l'image caricaturale qui veut que Dieu soit un grand Blanc à la longue barbe grise. De surcroît, elle ne peut s'empêcher de s'interroger sur le genre de Dieu. Est-ce une femme ou un homme? Elle préfère adhérer à l'idée d'un dieu désincarné, sans image.

La déconstruction chez Alice Walker lui permet non seulement de montrer son opposition aux pratiques sociales existantes, mais aussi de proposer une vision alternative du monde en opposition à la conception dominante qui valorise la femme noire.

2- Le repositionnement de la femme noire

Le repositionnement de la femme noire dans the *Color Purple* consiste pour l'auteure à entreprendre une reconstruction des réalités sociales conformément aux intérêts propres des femmes noires, plutôt qu'en fonction des Blancs ou des hommes noirs. L'histoire dans the *Color Purple* est une histoire d'évolution d'un état à un autre, de la passivité à la détermination.

Au début du roman, Célie est dépourvue d'identité. Pour son époux, elle ne représente rien selon ses propres termes : « who do you think you is? (...). You black, you pore, you ugly, you a woman. Goddam (...), you nothing at all" (Walker, 176). Célie manque de confiance en elle et est incapable de se définir elle-même. Elle a une identité fragmentée au gré des différents sacrifices qu'elle a dû consentir dans son entourage. Elle est belle-fille exploitée, sœur dévouée, épouse résignée au point de recevoir sans aucun problème sa rivale. Elle a été dépossédée d'elle-même, de son évolution, de son adolescence par les viols répétés de Pa. Privée de ses enfants, et séparée arbitrairement de sa sœur et n'a aucune conscience de son identité personnelle.

Cependant, tout au long de l'œuvre, Célie évolue graduellement vers une acceptation de soi et une autodéfinition. Sa transformation selon Linda Tate, "lies in the ability to take control over defining oneself"¹⁰. Ceci n'est possible que lorsque Célie se sent suffisamment nourrie et galvanisée par sa relation avec Shugg. Elle prend conscience de son existence en découvrant son corps et le plaisir qu'il peut lui procurer.

Elle sait désormais qu'elle peut prendre des décisions. La première décision importante qu'elle prend est de quitter Mr. ___ pour s'installer à Memphis avec Shugg. Cette décision la rend fière d'elle-même. « I'm poor, I'm black, I may be ugly and can't cook but I'm here. » (Walker, 176) la deuxième décision importante qu'elle prend est de s'écouter en faisant quelque chose qu'elle aime, à savoir la couture. Elle fait donc jouer son esprit créatif qui la fait sortir de son désœuvrement. Ensuite, elle pense à commercialiser son affaire et devient assez indépendante. Lorsqu'elle écrit à sa sœur depuis Memphis, Célie recense les

10 Tate, Linda, «No Place Like Home: Learning to Read Two Writers' Maps // A Southern Weave of Women," *Fiction of the Contemporary South*, The University of Georgia Press, Athens, Georgia & London, 1994, p.131.

éléments qui façonnent son identité nouvelle: « I am so happy. I got love, I got work, I got money, friends and time. And you alive and be soon home. With our children. (Walker, 183) Ceci représente pour elle non seulement une libération, mais aussi un niveau plus important de conscience de soi.

La forme épistolaire est importante dans la mesure où elle permet à une femme noire de s'exprimer. C'est un acte courageux de libération qui lui vaut de se reconstruire et de structurer son identité. En s'efforçant d'écrire et de réfléchir sur elle-même et sur son environnement, elle crée du sens pour elle-même mais aussi s'impose et gagne en visibilité. Elisabeth Fifer le dit en affirmant que: « in the act of writing, a frightened pregnant girl, struggling to understand her situation by forming it into language, enters the public world denied her by her position¹¹. Cette capacité qu'elle a désormais à exprimer ses pensées et ses sentiments contribue à sa maturation spirituelle et à son cheminement vers l'autonomie et l'autodéfinition.

Le projet d'écriture de Walker est d'affirmer la condition de la femme noire dans ce qu'elle a de spécifique. Elle développe le féminisme noir, et va plus loin en avançant le terme « womanism » qui s'éloigne encore plus du féminisme dominant.

Le womanisme est une théorie sociale qui prend sa source dans l'oppression raciale et sexiste de la femme africaine-américaine. Cette notion se distingue du féminisme dominant en ce sens que la réponse apportée par la femme Africaine-américaine à l'oppression sexiste est une dévotion plus poussée pour sa communauté. La conscience d'avoir en face, des hommes diminués, eux-mêmes victimes du racisme et de l'oppression, amène cette dernière à les soutenir, à sauvegarder les valeurs culturelles, et à maintenir l'unité et la cohésion au sein de la communauté. Il est donc clair que dans ces conditions, les intérêts de la communauté passent avant les intérêts individuels de la femme noire. D'ailleurs, dans la préface de son livre *In Search of our Mother's garden*, Walker en donne une définition assez explicite.

11 Fifer Elisabeth "Alice Walker: The Dialect and Letters of the Color Purple", *Contemporary American Women Writers: Narrative Strategies*, Ed Catherine Rainwater William J. Scheick, Lexington: UP of Kentucky, 1985 pp.155-16.

A woman who loves another woman, sexually and/ or non sexually. She appreciates and prefers women's culture, women's emotional flexibility... [she] is committed to the survival and wholeness of an entire people, male and female. Not a separatist, except periodically for health... loves the spirit.... loves struggle. Loves herself².

Avec un tel agenda, la femme prend du pouvoir sur son environnement et peut infléchir le devenir de sa race. Ainsi, le but du féminisme noir n'est pas de prôner la séparation, mais plutôt la solidarité, le respect de soi et de l'autre. Lorsque Celie acquiert son indépendance, elle ne renie pas Albert son ex-époux. Il s'instaure une sorte d'amitié et de solidarité entre eux. Elle compte beaucoup sur le réconfort de sa famille et de sa communauté. Hooks confirme l'importance du cocon communautaire pour la femme noire. Elle l'oppose en cela à la Blanche en affirmant que les personnes des classes privilégiées s'appuient sur les institutions et structures sociales pour défendre leurs intérêts et que par conséquent, elles peuvent repousser la famille sans se dire qu'en le faisant, elles vont perdre la possibilité de relations sociales, de sécurité, et de protection¹³. Pourtant, si la femme noire soutient l'homme de sa race, elle ne lui concède pas tout aveuglement pour autant.

Ainsi, la femme ne tient plus à garder le silence sur les mauvais agissements des hommes de sa race. En dépeignant Celie violée par son père et violentée par son époux Mr. __, l'auteure nous décrit les violences faites aux femmes dans un cadre intracommunautaire. Le fait qu'elle décrive les hommes noirs capables d'opprimer les autres membres de leur communauté, surtout les femmes, montre que ces dernières refusent désormais de se taire et surtout d'être les complices de tels agissements.

Même si elle peut quelquefois se révéler fragile, la femme développe des stratégies de défense compensatrices. Le roman *The Color Purple* évite donc de tomber dans le misérabilisme, même s'il ya de nombreuses raisons de sombrer dans le désespoir.

12 Alice Walker, *In Search of Our Mothers' Gardens: Womanist Prose*, San Diego: Harcourt Brace Jovanovich, 1983, p. xii.

13 Bell Hooks, *Feminist Theory: From Margin To Center*, Cambridge, MA: South End Press, 1984, p. 37.

CONCLUSION

Dans *The Colour Purple*, la souffrance de la femme noire est grande et multiforme. Elle découle d'une construction sociale où les catégories telles que la race, le sexe ou encore la classe sociale, sont source d'oppression pour elle. Dans un univers étasunien où la ségrégation raciale a été une réalité institutionnelle, l'inégalité en faveur du Blanc s'est inscrite dans toutes les instances du système. Ce racisme s'est exprimé par des comportements constamment humiliant pour le Noir et en particulier pour la femme noire. A cette autre faiblesse, s'ajoute le sexisme d'un système patriarcal dans lequel l'homme de sa propre race est aussi un bourreau pour elle.

L'interpénétration de toutes ces souffrances donnent à la femme noire une identité particulière, ignorée par le féminisme dominant et l'activisme pour les droits civiques. Ses moyens de défenses sont tout aussi différents. La femme noire se repositionne par une plus grande affirmation de soi, qui passe par l'exploration et l'expression de ses souffrances à travers l'écriture entre autres. Cette stratégie scripturale s'opère déjà avec l'héroïne à travers la forme épistolaire, mais aussi et surtout à travers l'auteure, qui ose la déconstruction des schémas sociaux générateurs d'oppressions. La prise de pouvoir de la femme noire est surtout centrée sur sa communauté en encourageant la solidarité féminine intracommunautaire, l'esprit créatif, et aussi en devenant un agent du changement qui impacte son environnement.

WORKS CITED

- Berger, Peter. *et al.* (1966). *The Social Construction of Reality: A Treatise in the Sociology of Knowledge*. Harmondsworth: Penguin, 1967.
- Brownmiller, Suzanne. *Against Our Will: Men, Women and Rape*, New York: Ballantine, 1993.
- Crenshaw, Kimberley, "Demarginalising the Intersection of Race and Sex: a Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory, and Antiracist Politics". *University of Chicago Legal Forum*, No 140, p. 139-67, 1989.
- Coontz, Stephanie. *A Strange Stirring: The feminine Mystique and American Women at Dawn of the 1960s*. New York: Basic books, 2011.
- Fifer, Elisabeth. "Alice Walker: The Dialect and Letters of the Color Purple", *Contemporary American Women Writers: Narrative Strategies*, Ed Catherine Rainwater William J. Scheick, Lexington: UP of Kentucky, 155-166, 1985.

- Fillard, Claudette et al. *Les mouvements féministes américains*. Ellipses, Paris, 2003.
- Fougeyrollas-Schewbel et al. « Introduction », *Cahier du genre*. No 39, 5-12. 2005.
- Hooks, Bell. *Feminist Theory: From Margin to Center*. Cambridge, MA: South End Press, 2000.
- LeGates, Marlene. *In Their Time: A History of Feminism in Western Society*, Danbury: Rutledge, 2012.
- Hooks, Bell. *Feminist Theory: From Margin to Center*. Cambridge, MA: South Hand Press, 2000.
- Saito, Leland. *Race and Politics: Asian Americans, Latinos, and Whites in a Los Angeles Suburb*. Urbana, IL: University of Illinois Press, 1998.
- Tate, Linda. "No Place Like Home": Learning to Read Two Writers' Maps // A Southern Weave of Women". *Fiction of the Contemporary South*. Athens, Georgia & London: The University of Georgia Press, 1994.
- Tolnay, Steward. "Black Flight: Lethal Violence and the Great Migration 1900-1930", *Social Science History*.14, (3) p. 347-370, 1990.
- Walker, Alice. *The Colour Purple*. New York, London: Harcourt Bruce Jovanovich, 1982.
- Walker, Alice. *In Search of Our Mothers' Gardens: Womanist Prose*, San Diego: Harcourt Brace Jovanovich, 1983.